



UN AUTRE POINT DE VUE

GERARD BYRNE
MARCELLINE DELBECQ
PETER PILLER
JÓZEF ROBAKOWSKI
AMIE SIEGEL

18 SEPTEMBRE - 20 NOVEMBRE 2010

UN AUTRE POINT DE VUE

GERARD BYRNE
MARCELLINE DELBECQ
PETER PILLER
JÓZEF ROBAKOWSKI
AMIE SIEGEL

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition collective
« Un autre point de vue », présentée à La Galerie,
Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec,
du 18 septembre au 20 novembre 2010.

Texte d'introduction : Carolina Grau
Rédaction des notices sur les œuvres : Anne-Lou Vicente
Coordination éditoriale : Marjolaine Calipel
Conception graphique : Philippe Dabasse
Traductions : John Tittensor, Jeanne Bouniort
Recherches documentaires sur les artistes : Florence Marqueyrol

Anne-Lou Vicente (1979) est journaliste et critique d'art. Elle collabore régulièrement au journal *Particules* et a contribué aux revues *Mouvement*, *Raven* et *20/27*. Elle rédige par ailleurs textes et notices pour des lieux d'art, des catalogues d'exposition et des monographies d'artiste. Elle est co-directrice de la publication *VOLUME*, revue d'art contemporain sur le son.



Impression en 3000 exemplaires, à l'imprimerie ldp
Tous droits réservés pour tous pays

La résidence de curateur étranger à Noisy-le-Sec

Depuis 2006, La Galerie accueille un curateur étranger en résidence de trois mois, visant à accompagner la production d'une exposition dans un centre d'art français et lui permettant de rencontrer la scène contemporaine francilienne (artistes, professionnels de l'art contemporain, autres structures...).

La résidence de curateur étranger à La Galerie reçoit depuis 2007 le soutien complémentaire de la Drac d'Île-de-France.

Carolina Grau, curatrice espagnole, fut en résidence à La Galerie d'avril à juillet 2010. Elle a été choisie par un jury dans le cadre d'un appel à candidatures, pour réaliser son projet « Un autre point de vue ».

Annual residency program for curators at Noisy-le-Sec

Since 2006, La Galerie has hosted foreign curators for an annual three-month residency, in order to support an exhibition in a French contemporary art centre and allowing a discovery of the Île-de-France contemporary scene (artists, professionals, other organizations...).

The annual residency for curators at La Galerie is receiving the backing of DRAC Île-de-France (Ministry of Culture).

Carolina Grau is a Spanish curator selected by La Galerie's board via a call for application to achieve her project "Another Point of View". She was in residence at Noisy-le-Sec from April to July 2010.

Nous tenons à remercier chaleureusement :

Les artistes et Carolina Grau

Les prêteurs des œuvres et les galeries :

- Collection d'art contemporain du Département de la Seine-Saint-Denis
- Juliette Rizzi, Silvia Sgualdini et Harriet Miller, Lisson gallery, Londres
- Silvia Dauder et Carolina Núñez, ProjecteSD, Barcelone
- Carlos Marzia et Nancy Dantas, Marz galeria, Lisbonne
- Michael Wiesehöfer, galerie Michael Wiesehöfer, Cologne
- Zuzanna Janin, Lokal 30, Varsovie/Londres

Pour leur travail sur l'exposition :

- Sophie Patelon et Corinne Messenger, stagiaires
- Les services municipaux de Noisy-le-Sec

Pour leur participation aux événements :

- Audrey Illouz
- Nicolas Becker
- Estefanía Peñafiel Loaiza
- L'équipe de la Médiathèque Roger-Gouhier

Ainsi que :

- Julie Pellegrin, Camille Robert, la famille Sabady de Noisy-le-Sec, Romain Wickersheim, The Common Guild et Sylvia François

Pour leur soutien à La Galerie :

- La Ville de Noisy-le-Sec
- Les partenaires de La Galerie

Carolina Grau tient à remercier chaleureusement :

- Les artistes
- Marianne et l'équipe de La Galerie
- Adrian Searle, Davide Balula, Audrey Illouz

L'histoire de notre univers visuel a progressé au même rythme que celle de la métropole moderne. La photographie, le cinéma, la télévision et les images numériques ont accompagné l'expansion des villes. Nous vivons dans un monde saturé d'images, où l'on peut parcourir virtuellement des villes que nous n'avons jamais visitées, consulter un plan de rues sur son téléphone ou assister à la démolition imaginaire d'une ville filmée à coups d'effets spéciaux. Ce nouveau rapport à l'image a-t-il changé notre perception de la ville ? A-t-il modifié notre relation avec le contexte urbain ?

Dans la société contemporaine, l'omniprésence du visuel régit tous les aspects de notre vie quotidienne. Soumis à un bombardement incessant d'images, nous n'y prêtons plus attention. Ces images ont-elles alors toujours la même signification ? Dans quelle mesure sont-elles encore porteuses du réel ?

L'exposition « Un autre point de vue » examine comment les artistes travaillent les images de tous les jours pour en transformer le sens. Scrutant l'environnement urbain, ils nous amènent à nous arrêter devant toutes sortes de choses que nous n'avions pas remarquées. En adoptant un autre point de vue sur notre monde, ils en mettent en évidence les détails subtils en même temps qu'un panorama d'ensemble. Ils proposent une autre manière de voir, une autre attitude, une autre perspective où se tissent des récits différents.

Les cinq artistes de l'exposition s'attachent à explorer les liens entre passé et présent, brouillant par là même les frontières entre fiction et réalité. Ils se mettent à réexaminer des prises de vue ignorées, refont de nouvelles images, nous racontent des histoires. Nous les suivons dans leurs déambulations à travers la ville, découvrant ici coins de rue et vitrines, et là vues plongeantes depuis les toits d'immeubles.

Paris se prête idéalement à la promenade au fil des rues, à la perte de repères, à une « dérive » à travers ses quartiers. Marcelline Delbecq nous entraîne dans un périple en compagnie d'une actrice qui déambule sur les Grands Boulevards, en passant par la Place Vendôme, la place Clichy et les Folies Bergère. Elle déploie un univers narratif sonore entre réalité et fiction, entre passé et présent. Assis sur un banc, le spectateur entend la voix d'Elina Löwensohn dans le casque audio et se réapproprie le monologue intérieur de l'actrice. Il s'immerge dans la ville, petit à petit, par le truchement de sa voix, de ses pensées. Chacun se fait « flâneur ».

De même que lieux et souvenirs se télescopent dans le périple narratif de Marcelline Delbecq, passé et présent s'entrecroisent dans le Berlin où nous emmène Amie Siegel. Sa double vidéo nous présente un Berlin vu par les cinéastes de l'ex-RDA dont elle enfile les bottes pour refilmer les mêmes rues, sous les mêmes angles, dans une ville qui est à la fois identique et autre. L'ampleur du changement nous fascine autant que la persistance d'un monde inaltéré, comme si le passé avait laissé une empreinte indélébile sur le présent. À propos de *Berlin Remake*, Amie Siegel parle d'une « mise en scène de l'absence. Une hallucination, une duplication, une réplique. [...] Une conjonction du virtuel et du présent, de correspondances et de contradictions. Un sentiment de trouble. »¹

On éprouve un trouble et une incertitude analogues devant les *Images or shadows of divine things* [Des images ou des ombres de choses divines] de Gerard Byrne. La question n'est pas de savoir où nous sommes mais à quelle époque. Les images donnent-elles à voir leur époque ? Peut-on photographier le passé ? L'artiste a-t-il retouché les images, gommant le présent (voitures actuelles, téléphones portables, environnement moderne) pour nous laisser en suspens entre les années 1950, 1940 ou 1930 et aujourd'hui ? Byrne nous montre une Amérique rétro et provinciale, celle de la série *Mad Men*², une Amérique de travailleurs, un portrait à la Walker Evans – restée apparemment à l'écart du XXI^e siècle. Ce qu'il élimine a autant d'importance que ce qu'il choisit de représenter dans ses photographies en noir et blanc.

Peter Piller explore la ville à travers ses installations d'images disparates. Il réinterprète des images existantes en les replaçant dans des réagencements qui en modifient le sens, créant des liens inattendus entre ces fragments urbains banals et oubliés. Piller se concentre sur de menus détails qui peuvent sembler absurdes, énigmatiques, inquiétants ou mystérieux. On a l'impression qu'il élabore une documentation, mais sur quoi au juste ? À quoi servent ces images, que veulent-elles dire ? L'artiste nous livre des parcelles d'une réalité suburbaine. Dans la série qu'il présente ici pour la première fois, le regard sonde les recoins d'une pièce ou encore la rencontre d'un mur et d'un rideau, d'un dessus-de-lit et d'un papier peint, aux confins de l'univers domestique. Les images proviennent d'une caméra Web installée dans un espace impossible à localiser ou à identifier. Comme dans les peintures de De Chirico, les occupants absents deviennent des présences palpables. En fait, les photographies de Peter Piller ne montrent rien d'autre que des décors qui semblent se situer dans une ville entièrement virtuelle et qui pourraient se trouver n'importe où.

Alors que Peter Piller plonge son regard dans des espaces domestiques à jamais anonymes, Józef Robakowski tourne le sien vers l'extérieur pendant des décennies, à partir de la fenêtre de son petit appartement de Łódź. Son logement donne sur la place principale de la ville, mais tout se passe comme si la vue de la fenêtre englobait une société tout entière. En poursuivant sa recherche sur le son et l'image, Robakowski crée un *Cinéma personnel* bien plus narratif, intime et subjectif que les films autorisés sous le régime soviétique. « Le *Cinéma personnel*, dit-il, c'est quand on ne fait pas semblant. »³

Carolina Grau
Traduction de l'anglais : Jeanne Bouniort

-
1. Cf. site d'Amie Siegel : http://amiesiegel.net/project/berlin_remake
 2. Série télévisée sur le milieu publicitaire des années 60 à New York
 3. Cf. site de Józef Robakowski : www.robakowski.net/portfolio_ang.html

The history of the visual image has progressed along with the development of the modern metropolis. Photography, the moving image, television and new digital media have evolved as cities have grown and expanded. We are now living in a visually saturated culture, where you can take a virtual tour of a city that you have never visited; you can always find a street with the help of the iPhone, and you can see a movie of a city being destroyed by spectacular special effects. Is this new visual world changing our relationship with and perception of the city itself? Does it change the way we see ourselves in relation to the city?

We live in a society where the visual image has become ubiquitous and we are completely dependent on images in our daily lives. This constant bombardment of images is overwhelming. We are so surrounded by images that we don't even register them anymore. Has the meaning of the image changed? Do images have the same sense of reality as before?

The exhibition "Another Point of View" examines how artists work with images of the everyday and give them a different meaning. The artists search and investigate our cities and surroundings, making us stop and look at imagery that we have ignored and overlooked. Considering our world from new positions, they bring into focus small details as well as the big picture. "Another Point of View" presents a new manner of viewing things, a new standpoint from which something is observed and a story is related, a different attitude.

The five artists in the exhibition share an interest in the possibilities of presenting past and present, and blurring the boundaries between fiction and reality. They investigate omitted footage, take new pictures and tell stories. We accompany them on their walks, drifting through the city, discovering street corners, shop windows and views from the tops of buildings.

Paris is the ideal city to discover by walking, to get lost in the streets, to 'dérive' through the quarters. Marcelline Delbecq takes us in a journey with an actress who strolls around the Grand Boulevards via Place Vendôme, Place Clichy and the Folies Bergère, presenting us with narrated images that hover between reality and fiction, past and present. As we sit on a bench listening to the voice of Elina Löwensohn on headphones, it is as though her interior monologue becomes our own. We experience the city, moment by moment, through her voice, her thoughts. We are 'flâneurs'.

Just as Marcelline Delbecq takes us on a narrative journey in which places and associations collide and flow together, so Amie Siegel leads us through a Berlin in which the past and the present collide. Her double projection shows us a Berlin seen through the cinematography of old GDR (German Democratic Republic) films; and placing herself in the shoes of the cameraman she re-shoots the same streets, from the same angles, following the same routes through a city that is at once the same place, but marked by change. We are mesmerised by how much has changed, but also by how much has stayed the same, as if the past has left its indelible traces on the present. Siegel describes *Berlin Remake* (2005) as a "performance of absence. A haunting, a doubling, a replica... A conjunction of virtuality and presence, correspondence and contradiction. A feeling of unease."¹

A similar unease and uncertainty haunt Gerard Byrne's *Images or shadows of divine things* (2005 to ongoing). Looking at these photographs, we ask ourselves not so much where we are, but when we are. Does an image represent its time? Can we take pictures of the past? Has Byrne retouched his images, erasing the present (new cars, people talking on mobile phones, the modern world itself) and leaving us hovering between the 50s, the 30s or the 40s, and now? Byrne shows us apple-pie, small town America, *Mad Men*² America, a Walker Evans, hard-working America apparently untouched by the 21st century. What is important is as much what Byrne excludes from his black and white photographs as what he focuses on.

Peter Piller explores the city through his installations of disparate images. He re-orders and stages new and existing images, giving them new meaning through his re-arrangements, making unexpected connections between these ordinary and forgotten urban fragments. Piller focuses on small details that can be apparently absurd, enigmatic, frightening and mysterious. The impression one has is that he is creating some kind of documentation – but of what, exactly? What purpose do these images serve, what could they possibly mean? He gives us small pockets of suburban reality. In his latest, previously unseen series *Hintergrundfarben* (*background colours*), we peer into the corners of rooms, or the junction between a wall and a curtain, a bedspread and wallpaper, glimpsing the edge of a domestic world. The source of the images is a webcam view of unlocatable and unidentifiable domestic spaces. Like De Chirico's paintings, the absence of the inhabitants becomes a presence one can feel. In these photographs nothing is visible except the setting itself. They seem to be places in an entirely virtual city. They could be anywhere.

If Peter Piller is staring into these unknowable domestic spaces, Józef Robakowski has been gazing out at the world from the window of his small flat in Łódź, in Poland for decades. His view from a tower block window looks onto a main square, but seems to encompass an entire society. Experimenting with sound and image, Robakowski is able to create his *Personal Cinema*, a series of films that are more narrative, intimate and subjective than the approved works made under the Soviet regime. As he has said: "*Personal Cinema* is made when nothing is pretended."³

Carolina Grau

1. See Amie Siegel's website:
http://amiesiegel.net/project/berlin_remake
2. TV drama series set in the world of advertising in 1960s New York.
3. See Józef Robakowski's website:
http://www.robakowski.net/portfolio_ang.html

GERARD BYRNE

Né en 1969

Vit et travaille à Dublin

www.gerardbyrne.com

www.lissongallery.com

www.greenonredgallery.com

www.nordenhake.com

Working with video, photography and installation, Irish artist Gerard Byrne probes the nature of images and challenges the different time frames and registers associated with them.

Made in the United States, *Images or shadows of divine things* is a photographic series begun in 2005. While contemporary works, these black and white images marked by a 1950s American aesthetic reminiscent of Walker Evans conjure up an earlier time: thus shop windows, street scenes and other realities of daily life take us back, factitiously, to a bygone era.

The title *Images or shadows of divine things* is also that of a text by the American theologian Jonathan Edwards (1703–1758), an upholder of the Puritan tradition who believed that the future of the world was prefigured in the Bible.

In this condensation of past, present and future Gerard Byrne gives new value to the documentary appearance of each photograph, at the same time as he raises the question of believing in belief.

À travers la vidéo, la photographie et l'installation, l'artiste irlandais Gerard Byrne sonde la nature des images et remet en question les différents temps et registres auxquels elles sont associées.

Réalisée aux Etats-Unis, *Images or shadows of divine things* [Des images ou des ombres de choses divines] est une série de photographies initiée en 2005. Bien que contemporaines, ces images noir et blanc affichant l'esthétique américaine des années 1950 à l'instar d'un Walker Evans, évoquent un temps antérieur: vitrines de magasins, scènes de rue et autres réalités de la vie quotidienne nous renvoient de manière factice à une époque révolue.

Le titre *Images or shadows of divine things* fait référence à un texte éponyme du théologien américain Jonathan Edwards (1703-1758), affilié à une tradition héritée du Puritanisme qui considérait que l'avenir du monde était préfiguré dans la Bible.

En condensant ainsi passé, présent et futur au sein de chaque photographie, Gerard Byrne réévalue son apparence documentaire en même temps qu'il met en abîme l'idée de croyance.



•
Gerard Byrne, *Images or shadows of divine things*
[Des images ou des ombres de choses divines]
2005 - en cours
Installation à The Common Guild, Glasgow
Photo: Ruth Clark
Courtesy de l'artiste et Lisson gallery, Londres

MARCELLINE DELBECQ

Née en 1977

Vit et travaille à Paris

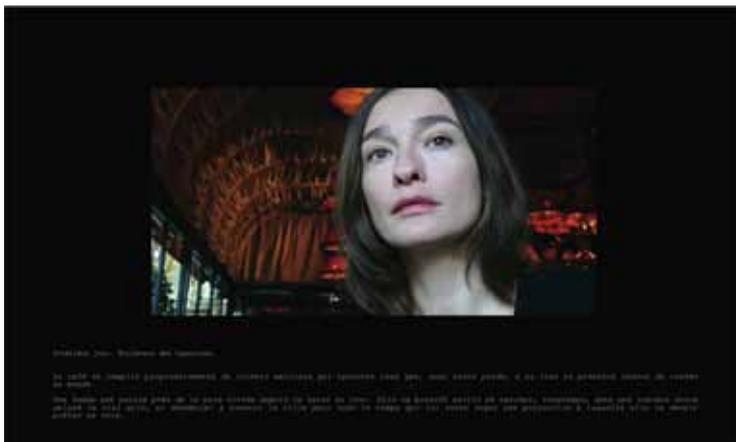
www.marcellinedelbecq.net

Marcelline Delbecq's installations centre on dialogue between image(s) and sound. As a core part of these sound pieces, the human voice gives physical expression to writings by the artist: texts whose markedly narrative character collapses reality into fiction.

Her site-specific *Des alentours* [Hereabouts] (2010) consists of two photographs side by side under glass, taken from the 16th floor of one of the apartment blocks adjoining and overlooking La Galerie. The first shows the art centre as a whole, revealing a point of view unknown to its visitors but familiar to its neighbours. The second, which looks like a zoom into the first, shows part of the wooden terrace between the front of the building and the surrounding vegetation. Below and to the right are the words, "Surprising though it may seem, no one hereabouts had noticed anything at all. So much so that the day after..." Here we have the enigmatic opening of a story literally "suspended". Via this interruption the artist plays on the out-of-shot aspect of the narrative, but also of the second photograph: La Galerie's immediate surroundings as the nucleus of some unknown event in a register which, offered up for the viewer's interpretation, oscillates between news item and anecdote, reality and fiction.

Comprising a soundtrack and an image, the installation *Paradis* [Paradise] (2007) is on display at the Roger Gouhier media library, a stone's throw from the art centre. Sitting on a bench, the visitor listens on headphones to actress Elina Löwensohn playing the part of an actress roving the Grands Boulevards of Paris as she awaits an appointment. Still slumbrous and shrouded in fog, the city becomes the stage for a narrative-on-the-move in which verbal description mingles with imagination. On the opposite wall the listener sees the portrait of a woman – the actress/narrator, as it happens – so that the combination of still image and sound in movement becomes an invitation to a journey of the mind.

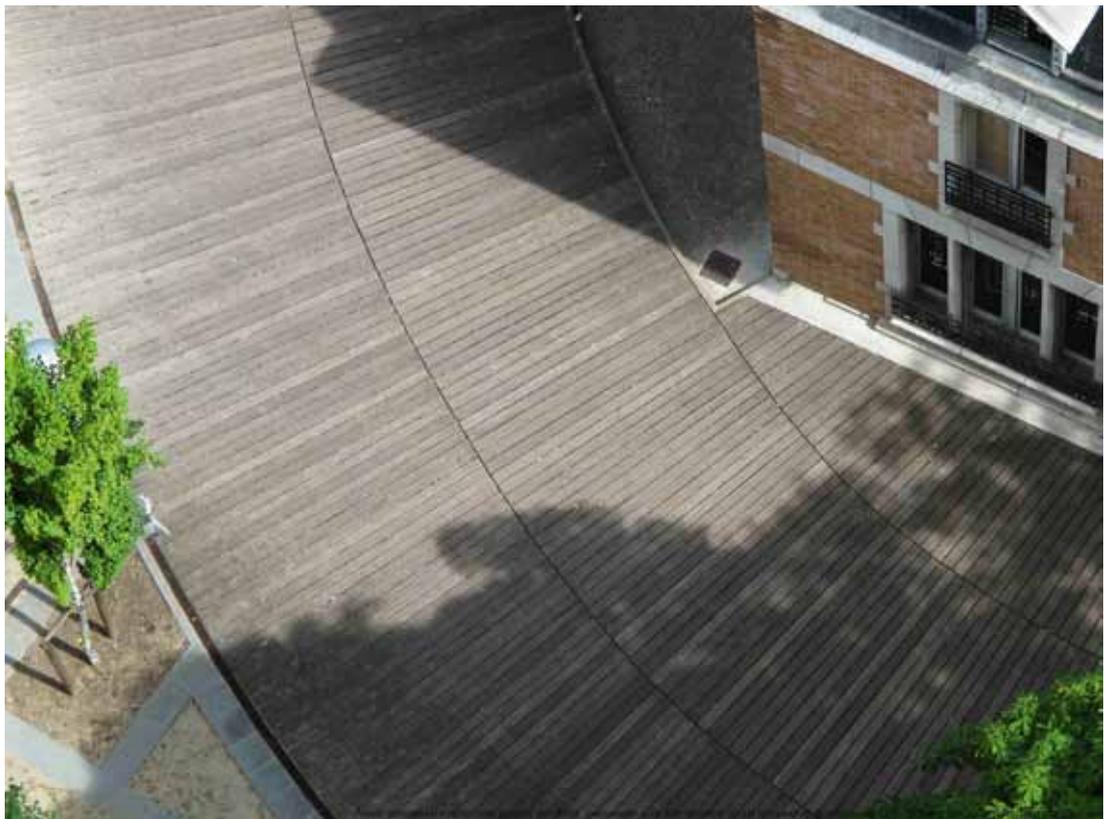
•
Marcelline Delbecq, *Paradis*, 2007
Pièce sonore
13 min 40, voix: Elina Löwensohn
Impression numérique pigmentaire sur papier archival mat
30 cm x 50 cm
Banc, 2 casques audio
Courtesy de l'artiste



Marcelline Delbecq conçoit des installations dans lesquelles dialoguent image(s) et son. Occupant une place centrale au sein de ses pièces sonores, la voix incarne des textes écrits par l'artiste dont la dimension fortement narrative fait basculer le réel dans la fiction.

Produite *in situ*, *Des alentours* (2010) se compose de deux photographies, présentées sous verre côte à côte, prises depuis le seizième étage d'une des tours d'habitation bordant et dominant le centre d'art. La première montre la bâtisse dans son ensemble, dévoilant un point de vue inconnu des visiteurs mais familier de ses voisins. La seconde, tel un zoom effectué dans la première image, montre une section de l'esplanade en bois encerclant partiellement le lieu et délimitant la végétation. En bas à droite surgit une phrase – « Aussi surprenant que cela puisse paraître, personne aux alentours n'avait remarqué quoique ce soit. Si bien qu'au lendemain du jour où » – qui constitue l'amorce énigmatique d'une histoire littéralement mise en « suspens ». Au moyen de cette interruption, l'artiste joue sur la dimension hors-champ de la narration comme de cette photographie qui donne à voir les marges de La Galerie devenue le cœur d'un événement inconnu dont le registre, livré à l'interprétation du spectateur, oscille entre fait divers et anecdote, réalité et fiction.

Constituée d'une bande-son et d'une image, l'installation *Paradis* (2007) est quant à elle présentée à la Médiathèque Roger Gouhier, située à deux pas du centre d'art. Un banc invite le visiteur à s'asseoir et écouter au casque la voix de l'actrice Elina Löwensohn interprétant elle-même une actrice qui se promène autour des Grands Boulevards à Paris, dans l'attente d'un rendez-vous. La ville, encore endormie et nimbée de brouillard, devient le théâtre d'un récit en marche où la description se mêle à l'imaginaire. Sur le mur, face à l'auditeur, est fixé le portrait d'une femme – en l'occurrence de l'actrice-narratrice –, image fixe et déambulation sonore formant une invitation au voyage mental.



●
Marcelline Delbecq, *Des alentours*, 2010
4 photographies couleurs recto-verso sous verre
Impression pigmentaire sur papier archival
45,5 cm x 58,5 cm

1500 posters
Impression sur papier couché
29,7 cm x 42 cm
Courtesy de l'artiste
Production de La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

PETER PILLER

Né en 1968

Vit et travaille à Hambourg

www.peterpiller.de

www.projectesd.com

www.galerie-wiesehoefer.de

www.barbarawien.de

www.andrewkreps.com



•
Peter Piller, *Hintergrundfarben*
[Les couleurs de l'arrière-plan], 2010
Séries d'impression numérique pigmentaire
57 cm x 75 cm
Courtesy galleries Michael Wiesehöfer,
Cologne et ProjecteSD, Barcelone

L'artiste allemand Peter Piller s'emploie à collecter des images préexistantes qui constituent son matériau de prédilection. Archives de journaux, cartes postales anciennes, photos de compagnies d'assurances ou trouvées sur internet viennent nourrir une immense base de données classée par séries donnant lieu à des accrochages à géométrie variable formés de tirages photographiques épinglés à même les murs.

À La Galerie, l'artiste présente une nouvelle série produite à l'occasion de l'exposition. *Hintergrundfarben* [Les couleurs de l'arrière-plan] (2010) se compose de vingt et une vues couleur agrandies montrant des lieux dans lesquels des femmes proposent des services sexuels sur Internet via une webcam, mais hors champ au moment de la prise de vue. Incarnée par quelques froissements de draps, leur présence fait place à une absence – tout comme celle du client –, laquelle, alliée à un cadrage serré ne laissant entrevoir qu'un bout de lit, de table de billard ou un coin de mur, rend l'image presque abstraite. L'endroit abandonné n'y est effectivement visible que quelques secondes, lorsque la femme change de « décor » ou de tenue pour commencer sa prestation après son premier dialogue en ligne avec son client. Le commentaire de Peter Piller sur la nature de cette interaction sociale ne réside que dans les compositions colorées qu'il en reste.

En vis-à-vis, *Peter Piller Archive* [Les Archives de Peter Piller] regroupent une centaine d'images récoltées dans la presse, pour le moins éclectiques : toitures ou voitures en feu, vues aériennes de maisons, obus, bancs vandalisés, portraits de suspects et autres lieux du crime se côtoient dans un pêle-mêle incongru. Au moyen de la numérisation des images sources, l'artiste en gomme l'aspect daté, brouillant les repères temporels de ces scènes le plus souvent banales à la provenance et à la localisation impossibles à déterminer. Dépossédées de leur contexte d'origine et réagencées entre elles, elles suscitent un regard nouveau sur des faits et réalités du quotidien qui tendent à basculer vers la fiction et l'étrange.



German artist Peter Piller's favourite materials are found images he collects. Newspaper archives, old postcards, insurance company photographs and visuals gleaned from the Internet, constantly fuel a vast database divided up into series and used for variable-geometry exhibitions of photos pinned directly to the gallery walls.

At La Galerie, Piller is presenting a new series created especially for the exhibition. *Hintergrundfarben* (background colours) (2010) is made up of twenty-one colour enlarged screen shots showing places where sexcam girls offer their services on the Internet out of shof. This absence – embodied in crumpled sheets – is combined with tight framing giving only a glimpse of part of a bed, a billiard table or a meeting of two walls, results in a near-abstract image.

This abandoned scene only exists as such for a few seconds, while the girl is changing her place or her outfit so as to start her performance after the first chat-contact with the client. Peter Piller describes the subsequent colour modifications as an essential comment on this kind of social interaction.

On the gallery's opposite wall, the wall covering installation *Peter Piller Archive* assembles a hundred images – eclectic to say the least – from the print media, with burning roofs and cars, aerial views of houses, cannon shells, vandalized benches, crime scenes and portraits of suspects brought together in a dissonant jumble. Digitising the source image, the artist effaces its chronology and blurs the temporal references of what are most often utterly trivial scenes whose provenance and location defy all recognition. Stripped of their original context, then rearranged, they trigger a fresh way of looking at everyday facts and realities which tend to slide over into the fictional and the strange.

•
Peter Piller,
Vue de l'exposition « Cars & Houses »
[Des voitures et des maisons]
Galerie ProjecteSD, Barcelone, 2004
Courtesy de l'artiste et de la galerie ProjecteSD, Barcelone

JÓZEF ROBAKOWSKI

Né en 1939

Vit et travaille à Łódź (Pologne)

www.robakowski.net

<http://lokal30.pl>

A pioneer of experimental cinema in Poland, Józef Robakowski is one of the leading figures of the neo-avant-garde of the 1960s and 1970s. In the early 1980s the Communist regime banned him from travelling abroad and showing his work.

Between 1970 and 2000 Robakowski made "My Very Own Cinema" a series of films that gave rise to *From My Window* (1978-1999). For twenty years he observed and filmed from the window of his ninth-floor tower block apartment in a neighbourhood in the centre of Łódź.

While the film shows everyday scenes easily regarded as trivial, it also points up the profound sociopolitical change that marked Polish society over those two decades. Despite its restricted field of vision, it provides an insight into the extent of that country-wide change via the transformations undergone by the concrete square announced as "the hero of the film": initially a playground and strolling space, it was turned into a carpark which was subsequently demolished to make way for a five-star hotel that destroyed the view and so marked the end of the film. The work's realistic, documentary side is nonetheless destabilised by the voice-over: by comments which – we cannot be sure – may be truthful or a pure product of Robakowski's imagination. Thus we are faced with a blurred terrain between reality and fiction.

Deriving from the same series, *The Market* (1970) is presented as the first Polish animation film made in a public: on a marketplace in Łódź. From 7am to 4pm, and from the same vantage point, every five seconds the artist took a photo of the square, initially empty and later literally solid with people. Fluctuating from black to white, the film takes on a painterly and even calligraphic look, becoming a tableau vivant whose moving figures embody touches of paint. Like the ticking of a clock, the soundtrack magnifies the frenetic agitation of rapidly succeeding images that render everyday reality time-compressed and thus transfigured.

Pionnier du cinéma expérimental en Pologne, Józef Robakowski est l'une des figures majeures du mouvement néo-avant gardiste des années 1960 et 1970. Au début des années 1980, sous le régime communiste, il est soumis à une interdiction de sortie du territoire et de présentation de son travail.

Entre 1970 et 2000, l'artiste réalise « My Very Own Cinema » [Mon cinéma à moi], une série de films dont est issu *From My Window* [De ma fenêtre] (1978-1999). Pendant vingt ans, Józef Robakowski a observé et filmé depuis la fenêtre de son appartement situé au neuvième étage d'une tour d'un quartier du centre de Łódź.

Si le film montre des scènes du quotidien au caractère a priori anecdotique, il révèle les changements socio-politiques profonds ayant marqué la société polonaise durant deux décennies. Le champ de vision, bien que réduit, laisse entrevoir l'ampleur des transformations traversées par le pays tout entier, à travers celles subies par la grande cour de béton annoncée comme le « héros du film » : terrain de jeux et de promenade devenu parking, puis démolit pour la construction d'un hôtel cinq étoiles venant condamner la perspective et marquer ainsi la fin du film. Son aspect réaliste et documentaire est toutefois perturbé par les commentaires délivrés par la voix-off, dont on ne sait s'ils sont véritables ou tout droit sortis de l'imagination de Robakowski, jetant ainsi le trouble entre réalité et fiction.

Issu de la même série, *The Market* [Le Marché] (1970) se présente comme le premier film d'animation polonais effectué dans un lieu public : une place de marché à Łódź. Entre 7h et 16h, l'artiste a photographié toutes les cinq secondes, depuis le même point de vue cette place d'abord presque vide, puis littéralement noire de monde. Oscillant entre le blanc et le noir, le film revêt un aspect fortement pictural voire calligraphique, devenant un tableau vivant où les personnages en mouvement incarneraient des touches de peinture. Semblable au tic-tac d'une horloge, la bande-son amplifie l'effet d'agitation frénétique produit par l'enchaînement des images décrivant une réalité du quotidien au temps compressé, et ainsi transfigurée.



•
Józef Robakowski, *From My Window*
[De ma fenêtre] (1978 - 1999), 2000
16 mm transféré sur vidéo, noir et blanc, 20 min
Courtesy Lokal 30, Varsovie / Londres

•
Józef Robakowski, *The Market* [Le Marché], 1970
35 mm transféré sur vidéo, noir et blanc, 4 min
Współprace collaboration R. Meissner et T. Junak
Warsztat Formy Filmowej - WFF
Collection d'art contemporain du Département de la Seine-Saint-Denis



AMIE SIEGEL

Née en 1974

Vit et travaille entre New York et Berlin

<http://amiesiegel.net>

www.krome-gallery.com

American artist Amie Siegel creates films and video installations out of materials whose diversity of origin and style – archives, sequences found on the Internet, films she has made herself – blurs the boundaries between reality and fiction. Recurrent themes in her oeuvre are the questions of memory and, at times, nostalgia.

During a residency in Berlin she immersed herself in the film archives of the ex-GDR state cinema (DEFA-Studio [Deutsche Film AG]), where she discovered sequences from a number of films from pre-reunification East Berlin. *Berlin Remake* (2005) is a dual-channel video installation that pairs several of these original images with a remake filmed in the city of today: the artist has scrupulously reproduced her selection of exterior scenes, using the same locations and camera movements to establish a mimetic point of view, but one that nonetheless reveals the changes the city has undergone. Quite literally placing original and mise en scène, past and present on the same plane – yet with the present replaying the past like a musical score – Amie Siegel manages to provoke a confusing state for the viewer by interfering with one's ability to distinguish the true from the false, the original from the copy.

Amie Siegel conçoit films et installations vidéo à partir de matériaux dont la diversité d'origine et de genre – documents d'archives, séquences trouvées sur internet, films réalisés par l'artiste elle-même – brouille les frontières entre réalité et fiction. La question de la mémoire, voire de la nostalgie est récurrente au sein de l'œuvre de l'artiste américaine.

Alors qu'elle était en résidence à Berlin, Amie Siegel s'est plongée dans les archives des studios de cinéma d'Etat de l'ex-RDA (DEFA-Studio [Deutsche Film AG]) et y a récolté des séquences extraites de plusieurs films se déroulant dans l'ancien Berlin-est, avant la réunification. *Berlin Remake* (2005) consiste en une double installation vidéo présentant les projections respectives de ces images d'archives et de leur remake dans le Berlin actuel : l'artiste a scrupuleusement reproduit les scènes en extérieur qu'elle a sélectionnées, tournées aux mêmes endroits et selon les mêmes mouvements de caméra, adoptant ainsi un point de vue mimétique qui donne pourtant à voir les transformations survenues dans la ville entre hier et aujourd'hui. En mettant littéralement sur un même plan document et mise en scène, passé et présent – quand bien même ce présent rejoue le passé telle une partition –, Amie Siegel parvient à créer une confusion chez le spectateur, perturbant sa capacité à discerner le vrai du faux, l'original de la copie.





•
Amie Siegel, *Berlin Remake*, 2005
Double vidéo projection
Vue de l'exposition à la Hayward Gallery, Londres
Photo: Steve White
Courtesy de l'artiste

•
Amie Siegel, *Berlin Remake*, 2005
Double vidéo projection
Vue de l'exposition au KW Institute for Contemporary Art, Berlin
Photo: Dario Lehner
Courtesy de l'artiste

Pour aller plus loin

Actualités des artistes présentés

Lismore Castle Arts, Lisemore, Irlande

Exposition personnelle de Gerard Byrne

▸ Jusqu'au 30 septembre

www.lismorecastlearts.ie

Ecole des Beaux-Arts, Printemps de Septembre, Toulouse (31)

Exposition collective « Les Interlocuteurs – Les fausses confidences, épisode III » incluant Marcelline Delbecq

▸ Du 24 septembre au 17 octobre

www.printempsdesseptembre.com

MUDAM, Luxembourg

Exposition collective « Illogical thoughts... » incluant Marcelline Delbecq

▸ Du 9 octobre 2010 au 30 janvier 2011

www.mudam.lu

Espai d'Art Contemporani de Castelló, Espagne

« 5X5 » prix d'art contemporain incluant Marcelline Delbecq

▸ Jusqu'au 26 septembre

www.eacc.es

Krome Gallery, Berlin

Exposition personnelle « Black Moon » d'Amie Siegel

▸ Du 2 octobre au 13 novembre

www.krome-gallery.com

The Institute of Contemporary Art, Boston

Exposition collective du Foester Prize 2010 incluant Amie Siegel

▸ Du 22 septembre 2010 au 17 janvier 2011

www.icaboston.org

Galerie Michael Wiesehöfer, Cologne

Exposition personnelle « Leistungsschau » de Peter Piller

▸ Jusqu'au 6 novembre

www.galerie-wiesehoef.de

Center for Contemporary Art, Ujazdowski Castle, Varsovie

Exposition collective « Things evoke feelings » incluant Józef Robakowski

▸ Jusqu'au 12 décembre

<http://csw.art.pl>

Foundation Palazzo Donà, Venise

Exposition collective « Luce e movimento » incluant Józef Robakowski

▸ Jusqu'au 16 octobre

www.signum.art.pl

Autres actualités en lien avec l'exposition

Le Plateau, Frac Île-de-France, Paris (75019)

Exposition collective « Les vigiles, les menteurs, les rêveurs (Érudition concrète 3) »

▸ Jusqu'au 14 novembre

www.fracidf-leplateau.com

Centre photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault (77)

Exposition collective « Nulle part est un endroit »

▸ Du 9 octobre au 19 décembre

www.cpf.net

Jeu de Paume, Paris (75008)

« Faux Amis, une vidéothèque éphémère »

▸ Du 28 septembre 2010 au 06 février 2011

www.jeudepaume.org

Khiasma, Les Lilas (93)

Exposition personnelle « Self Fiction » de Christian Barani

▸ Jusqu'au 15 octobre

www.khiasma.net

La galerie Villa des Tourelles, Nanterre (92)

Exposition personnelle « Savoir-faire » d'Ali Kazma

▸ Du 20 octobre 2010 au 8 janvier 2011

www.nanterre.fr

Bibliographie sélective :

Livres d'artistes

- Marcelline Delbecq, *Un battement de cils*, Centre Pompidou-Metz, 2009
- Marcelline Delbecq, *Des impressions, des ombres*, in Trafic, n°72, P.O.L, 2009
- Peter Piller, *Paradise und zurück/Paradise and back*, Revolver Books, Berlin, 2008
- Peter Piller, *Archiv Peter Piller, Materialien (B) Peripheriewanderung Bonn*, Beethovenstiftung, Bonn, 2007
- Peter Piller, *Archiv Peter Piller, Materialien (C)*, Nieves, Zurich, 2010
- Peter Piller, *Archiv Peter Piller, Materialien (D)*, Camera Austria, Graz, 2010
- Peter Piller, *Deko+muniton*, Nieves, Zurich, 2009

Monographies

- Mark Godfrey, Catherine Wood, Lytle Shaw, *The Present Tense Through the Ages. On the recent work of Gerard Byrne*, Koenig books, Cologne/Lisson gallery, Londres, 2008
- Jeff Rian, Anthony Marcellini, Dike Blair, *Marcelline Delbecq. Close-up*, galerie Frank Elbaz, Paris / Palazzo Press, 2006
- Sabine Himmelsbach, Barbara Filser, *Amie Siegel, Berlin Remake*, Edith Rüss Haus für Medienkunst, Oldenbourg / Revolver Archiv für Aktuelle Kunst, Francfort-sur-Main, 2006

Autres catalogues d'exposition

- Nathalie Boutin, Solène Guiller, Lucasz Gorczyca (dir.), *De ma fenêtre, des artistes et leurs territoires...*, ENSBA, Paris, 2005

Multimédia

- *Józef Robakowski, 1971–1992*, VHS Pal, 32 min, Bureau des Vidéos, Paris

Quelques pistes de réflexion :

- Gérard Althabe, Jean-Louis Comolli, *Regards sur la ville*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1994
- Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose (Le Spleen de Paris)*, Charles Levy, Paris, 1869 - réédition Larousse, Paris, 2006
- Walter Benjamin, *Sens unique, précédé d'Une enfance berlinoise, et suivi de Paysages urbains*, Maurice Nadeau, Paris, 1978
- Jean-François Chevrier, *Walker Evans dans le temps et dans l'histoire*, L'Arachnéen, Paris, 2010
- Guy Debord, « Théorie de la dérive », in *Les lèvres nues* n°9, Bruxelles, 1956
- Thierry Jousse, Thierry Paquot (dir.), *La ville au cinéma. Encyclopédie*, Cahiers du cinéma, Paris, 2005
- Agnès Varda, *Daguerréotypes*, film couleur 16 et 35 mm, 1974-1975

Autour de l'exposition

Conférence croisée : « La carte comme représentation des possibles et invention du monde » par Estefanía Peñafiel Loaiza,

artiste en résidence jusqu'au 4 avril 2011.

► Jeudi 14 octobre de 19 h à 20 h 30, Médiathèque Roger-Gouhier, 1 rue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec

Nouveau

« Un temps pour l'art » : ateliers de critique d'art pour tous

avec Audrey Illouz, critique d'art invitée

► Sur deux séances, jeudi 4 et 18 novembre de 19 h à 21 h

Sur inscription

Audrey Illouz est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle collabore aux revues *Artpress* et *O2* et est correspondante pour la revue d'art latino-américaine *Errata*. Formée à la linguistique et à l'histoire de l'art, elle s'intéresse particulièrement au rapport mot-image, à l'évolution des pratiques conceptuelles et à leurs interférences performatives. Elle prépare une exposition au Parc Culturel de Rentilly (printemps 2011).

Finissage : carte blanche à Marcelline Delbecq

Performance sonore de Nicolas Becker, bruiteur

Lecture de Marcelline Delbecq

► Samedi 20 novembre de 18 h 30 à 20 h, à La Galerie

Nicolas Becker est bruiteur, sound designer et compositeur. Son travail de sound design est essentiellement basé sur des prises de son acoustiques qui prennent souvent la forme d'installations sonores, au-delà de l'idée de captation simple ; à ces fins, il développe de nombreux prototypes de captation microphonique.
www.bureau-de-son.org

Parcours Est

Parcours Est #3 : Les Lilas, Noisy-le-Sec, Montreuil, Saint-Ouen

Visite en autocar des expositions « Pistes » (Till Roeskens + Marie Bouts) à Khiasma (Les Lilas), « Un autre point de vue » à La Galerie, Centre d'art contemporain (Noisy-le-Sec) et « La famille Farrell. Une exposition Seine-Saint-Denis style ! » à la Maison Populaire (Montreuil) et à Mains d'œuvres (Saint Ouen)

► Samedi 30 octobre de 15 h à 20 h 30

Départ du parcours à 15 h à Khiasma, (15 rue Chassagnole, Les Lilas) métro L11 : Porte des Lilas ou Mairie des Lilas

Renseignements et inscriptions : resa@parcours-est.com / www.parcours-est.com
Évènement initié par les structures arts visuels des villes de la communauté d'agglomération «Est Ensemble»

Et aussi...

Les samedis de La Galerie

Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans de 14 h 30 à 16 h

Visites pour adultes autour d'un thé, en continu tous les samedis

Jeune public

Développé à partir du projet artistique, le programme pédagogique de La Galerie interroge la perception et la représentation du monde. Autour de chaque exposition, nous proposons des activités à destination du jeune public individuel ou en groupe qui allient réflexion et expérimentation ludique.

Le « journal enfants »

Pour chaque exposition, l'équipe de la Galerie conçoit un journal qui permet à l'enfant de découvrir l'exposition en s'amusant. Il peut également être utilisé par les groupes scolaires pour approfondir leur visite de l'exposition. Ce journal est disponible à l'accueil de La Galerie.

Si vous souhaitez en recevoir des exemplaires : Florence Marqueyrol

T : 01 49 42 67 17 / florence.marqueyrol@noisysecl.fr

Les ateliers du samedi

Pour les enfants individuels de 6 à 12 ans, La Galerie propose chaque samedi un atelier de pratique artistique de 14 h 30 à 16 h.

Entrée libre. Sur inscription (T : 01 49 42 67 17).

Nouveau

« Un samedi en famille »

Chaque dernier samedi de l'exposition, les enfants invitent leurs parents pour une visite/atelier autour de l'exposition en cours, avec un goûter.

Sans inscription, pour les enfants de 6 à 12 ans accompagnés de leurs parents

► Samedi 20 novembre de 14 h 30 à 16 h 30

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs

Visites et ateliers de pratique artistique.

Gratuit sur inscription, tous les jours de la semaine en une, deux ou trois séances à La Galerie et dans les institutions partenaires (Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Mac/Val...)

Parcours croisés

Autour de thématiques et de réflexions communes, des parcours croisés sont conçus en collaboration avec les autres structures culturelles de Noisy-le-Sec : Conservatoire municipal agréé de Musique et de Danse, Théâtre des Bergeries, Médiathèque Roger-Gouhier et cinéma Le Trianon.

► Parcours croisé 2010/2011 avec la compagnie Pour Ainsi Dire, en résidence au Théâtre des Bergeries :

- « À tous vents » (du CE2 au CM1) : autour des thématiques des saisons et de la perception diurne

- « Le regard chamboulé » (du CE2 au CM1) : réalisation d'objets avec un(e) artiste plasticien(ne) de La Galerie, inspirés de trois contes de Philippe Dorin.

Résidence départementale *In Situ* de Malte Martin : « Fais-moi signe »

Pour la seconde année consécutive, La Galerie est partenaire du dispositif *In Situ*, résidences d'artistes pendant 40 jours dans des collèges de Seine-Saint-Denis, initié par le Département de la Seine-Saint-Denis. La Galerie est la structure-relais de la résidence de Malte Martin au collège Delaune de Bobigny, avec une classe de 5^e. À partir d'une réflexion sur le signe, l'artiste va réaliser une œuvre semi-pérenne dans l'établissement.

Pour les enseignants et les animateurs

Au début de chaque nouvelle exposition, les enseignants et les responsables de groupes sont conviés à une rencontre avec l'équipe de La Galerie pour une visite commentée et une présentation des ateliers de pratique artistique. Un dossier comprenant des pistes de recherche sur l'exposition et des références en histoire de l'art leur est offert.

Renseignements et inscriptions auprès de Florence Marqueyrol : florence.marqueyrol@noisysecl.fr - T : 01 49 42 67 17

Prochaines expositions

Matti Braun

Exposition personnelle

Sur une proposition de Hilke Wagner (directrice du Kunstverein de Braunschweig) dans le cadre de *Thermostat, des coopérations entre centres d'art et Kunstvereine*

11 décembre 2010 – 12 février 2011

Vernissage vendredi 10 décembre de 18 h à 21 h

Le Monde physique

Exposition collective

Avec Julie Béna, Rodolphe Delaunay, Estefanía Penafiel Loiza (*artiste en résidence de juillet 2010 à avril 2011*), Anne Tallentire

26 février – 23 avril 2011

Vernissage vendredi 25 février de 18 h à 21 h

L'équipe de La Galerie

L'équipe permanente

Direction : Marianne Lanavère (lagalerie@noisylesec.fr)

Chargée des expositions et des résidences :

Nathanaëlle Puaud (nathanaelle.puaud@noisylesec.fr)

Chargée des publics : Florence Marqueyrol

(florence.marqueyrol@noisylesec.fr)

Chargée de la communication et des éditions : Marjolaine Calipel

(marjolaine.calipel@noisylesec.fr)

Médiation : Stéphani Hab (accueil.galerie@noisylesec.fr)

Assistanat de direction à mi-temps : Soraya Mioudi

(lagalerie@noisylesec.fr)

Accueil administratif et standard : Nicole Busarello

(accueil.galerie@noisylesec.fr)

Secrétariat de la Direction des Affaires culturelles :

Geneviève Beuvignon

Entretien du bâtiment : Marie-Hélène Nègre

Vacataires sur l'exposition

Ateliers pédagogiques : Céline Laneres et Aydé Rouvière

Régie : Matthieu Clainchard et Christophe Delory, assistés de Charlotte Doireau, Stéphani Hab et Mathieu Sellier

Stagiaires sur l'exposition : Corinne Messenger et Sophie Potelon

Galerie el

Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès

F - 93130 Noisy-le-Sec

T : + 33 (0)1 49 42 67 17

F : + 33 (0)1 48 46 10 70

lagalerie@noisylesec.fr

www.noisylesec.fr

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition pour vous accompagner dans l'exposition.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h

Samedi de 14 h à 19 h

La Galerie sera fermée le jeudi 11 novembre

Accès à La Galerie

RER E de Saint-Lazare / Haussmann ou Gare du Nord / Magenta (10 min)

Métro 11 jusque Mairie des Lilas

+ bus 105 arrêt Jeanne d'Arc

Métro 5 jusqu'à Église de Pantin

+ bus 145 arrêt Jeanne d'Arc

Tram T1 de Bobigny ou Saint-Denis

Voiture : Porte des Lilas direction Romainville
Porte de Bagnolet puis autoroute A3 sortie Villemomble
direction Rosny centre commercial

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France.

La Galerie est membre de :

- d.c.a, association française de développement des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain Paris/Île de France (www.tram-idf.fr)



Noisy-le-Sec